



FRANCE

La réforme du lycée bouscule classes prépa et grandes écoles

ENSEIGNEMENT

La réforme du lycée chamboule tous les repères des classes préparatoires et des grandes écoles, qui s'inquiètent de sa mise en œuvre.

Marie-Christine Corbier
@mccorbier

La fin des séries du bac général n'impacte pas que les lycées. L'enseignement supérieur est aussi directement concerné. Au sein de celui-ci, grandes écoles et classes préparatoires saluent la diversité des profils qui va résulter de cette réforme. Mais les débats sur sa mise en œuvre sont vifs. Le sujet a été au cœur des discussions lors la récente assemblée générale de la Conférence des grandes écoles (CGE). Il y a d'abord les questions des élèves. Celle qui revient est : « Que dois-je choisir comme spécialité pour garder toutes les possibilités ouvertes ? » indiquait, lors de cette assemblée générale, Jean Bastianelli, proviseur du lycée Louis-le-Grand à Paris et président de l'Association des proviseurs de lycées à classes préparatoires aux grandes écoles. « Avant, c'était facile : il y avait la filière S. L'esprit de la réforme est celui de beaucoup de spécialités et de profils d'élèves, chacun pouvant se construire son parcours », a-t-il remarqué.

Un problème d'équité

Il y a pourtant des « passages obligés », selon lui. A ceux qui veulent faire des études d'ingénieurs, il leur dit de « faire des sciences » et des mathématiques, voire de suivre l'option « mathématiques expertes » pour intégrer une classe préparatoire de haut niveau. Mais celle-ci risque de n'être proposée que dans certains établissements, s'inquiète Mickaël Prost, président de l'Union des professeurs de classes préparatoires scientifiques, qui pointe un problème d'équité territoriale. « Qu'advient-il des élèves qui auront suivi les spécialités sciences de l'ingénieur et informatique ou sciences de l'ingénieur et sciences et vie de la Terre (SVT) sans avoir fait de mathématiques ? s'interroge aussi Laurent Champagny, vice-président de la CGE et à la tête de l'Ensam (Arts et Métiers). Ils auront a priori du mal à intégrer une classe préparatoire. »

Delphine Manceau, directrice générale de l'école de management Neoma, s'inquiète, elle, du fait qu'on impose aux élèves « soit de faire des maths à très haut niveau alors qu'ils n'en ont pas forcément envie, soit de renoncer à faire une prépa aux écoles

de commerce ». Le président de l'Association des professeurs des classes préparatoires économiques et commerciales, Alain Joyeux, redoute ainsi que « le prérequis des mathématiques ne réduise le vivier potentiel des prépas ».

« Remplir les écoles »

Or « le système des classes préparatoires est fragilisé », ajoute-t-il en évoquant « les suppressions et réductions des capacités d'accueil de classes prépa économiques et commerciales, contrairement aux engagements » du gouvernement. D'autres professeurs réclament des options de physique-chimie ou de SVT au lycée.

« Il faut penser au volume global des heures pour les élèves, rétorquait Pierre Mathiot, copilote du comité de suivi de la réforme du lycée, devant la CGE. Sans compter que le lycée français coûte déjà 38 % de plus que la moyenne de l'OCDE... » Aux prépas économiques et commerciales, il leur répond qu'elles « connaissent bien la théorie de l'offre et de la demande » et que les lycéens ont « peut-être des attentes qui se désajustent de l'offre des prépas ». Il suggère aussi aux écoles d'organiser « des formes de rattrapage ou de remédiation ». « Il faudra bien accueillir les

élèves qui n'auront fait que des maths en première ou peut-être pas de maths du tout pour remplir les écoles, glisse-t-il encore. Cela suppose une révolution copernicienne de l'enseignement supérieur, mais elle se fait déjà à bas bruit dans les formations non sélectives à l'université. » ■

On impose aux élèves « soit de faire des maths à très haut niveau, alors qu'ils n'en ont pas forcément envie, soit de renoncer à faire une prépa aux écoles de commerce ».

DELPHINE MANCEAU
Directrice générale de l'école de management Neoma



Les classes prépas redoutent que « le prérequis des mathématiques ne réduise [leur] vivier potentiel ». Photo Stéphane Audras/Réa